



Philippe Duverger

Ennui ? Quel ennui ?!

L'ENNUI DANS TOUS SES ÉTATS

L'ennui n'est pas à la mode ! Il est plutôt de bon ton aujourd'hui d'être hyperactif, débordé, accaparé. La passivité, la lenteur et l'ennui paraissent témoigner d'un temps révolu. Il faudrait être stupide pour s'ennuyer en 2016 alors que le monde offre autant de sources de loisirs et d'occupations ! Il faudrait être *Has been* pour ne pas saisir toutes les opportunités qui s'offrent à nous, que ce soit par Internet ou autres réseaux ! Les enfants ne connaissent plus l'ennui de nos jours ; ils ont leur portable et sont occupés sans arrêt, connectés sans limite ; ils sont ailleurs. Non, décidément, l'ennui n'est pas de saison...

D'ailleurs, l'ennui est peu évoqué dans les réunions de synthèse des enfants suivis en consultation dans le service de pédopsychiatrie. Est-ce à dire qu'il n'existe pas ? Qu'il n'est pas repérable ? Ne constitue-t-il pas une plainte classique et répétée des adultes (parents, soignants) ou des enfants eux-mêmes ? À bien y regarder, ce symptôme existe bien. Il ne relève pas d'une clinique descriptive et objective mais plutôt d'un vécu subjectif, d'un ressenti personnel.

Cela m'évoque le cas d'Alban, 13 ans, adressé à la consultation pour des difficultés scolaires. Alban ne suit pas en classe et a de mauvais résultats. Les cours ne l'intéressent pas, il s'ennuie ! Dans un premier temps, les entretiens avec Alban sont plutôt pauvres et factuels, se limitant à décrire les conflits et à énumérer les griefs envers le collège. Tout et tous l'ennuient et je me rappelle sa diatribe : « Ça ne sert à rien l'école. Et à

Philippe Duverger,
chef du service de psychiatrie
de l'enfant et de l'adolescent,
Pôle femme-mère-enfant ;
CHU Angers.



force, je m'ennuie. En plus, tout est sur Internet ! » J'essaye de lui proposer une autre vision de l'école mais il me répète : « Pourquoi apprendre alors que tout est sur le Net. Si j'ai besoin de savoir la capitale du Zimbabwe ou la date de mort de Louis XIV, je vais sur Wikipédia et j'ai tout ! Même pour les langues, il y a des super programmes de traduction... Alors pourquoi apprendre ? » Et pour couronner le tout : « En plus, c'est pas parce qu'on a son bac qu'on trouve du boulot ! » Il me fait penser à ce que décrit M. Serres dans son livre *Petite Poucette* : des jeunes qui possèdent tout le savoir dans la poche, sur disque dur ! Alors pourquoi se casser la tête ?

L'ENNUI, SYMPTÔME DE L'INSTITUTION SCOLAIRE OU SIGNE DU MALAISE DE L'ÉLÈVE ?

L'ennui semble témoigner d'un désintérêt pour le savoir des adultes, des enseignants. En France, 71 % des élèves disent s'ennuyer au collège et 50 % ne font rien d'autre que de prendre des notes dictées par leurs professeurs. On imagine... L'ennui ne semble pas pour autant le signe de difficultés intellectuelles et scolaires. Françoise Dolto affirmait même à ce propos que l'ennui pouvait être considéré comme un signe d'intelligence.

C'est le cas d'Alban, mine maussade, éteinte, ennuyée, il subit les leçons comme une corvée monotone, sans plaisir, sans intérêt, sans que le moindre tressaillement vienne annoncer que le cœur prenne part à l'effort de l'intelligence. Il ne peut d'ailleurs rien dire d'autre que son ennui. L'ennui consiste dans cette incommunicabilité, dans cet impossible à dire. Tout juste peut-il me signifier qu'il n'a pas de rapport avec tout ce pêle-mêle de rois athéniens et d'empereurs romains, de fleuves d'Europe et d'opérations géométriques, de formules chimiques ou de verbes irréguliers. Ça ne le regarde pas ! Et au collège, il est repéré pour ses attitudes opposantes ; les mots dans son carnet de liaison en attestent : devoirs non faits ; n'écoute pas en classe ; ne répond pas quand on l'interroge ; n'apprend pas ses leçons... Attitude à la limite de la correction...

L'ennui n'est nullement un phénomène nouveau dans l'institution scolaire, mais ce qui, de toute évidence, a changé, ce sont ses manifestations. Nous assistons, en effet, aujourd'hui au passage d'un ennui contenu dans les limites de la convenance scolaire à un ennui qui s'étale ostensiblement avec une arrogance insupportable, et qui interroge la légitimité même des enseignants, voire menace parfois l'équilibre de l'institution. Mais, en fait, c'est moins la réalité du phénomène qui pose problème aux enseignants aujourd'hui, que les comportements qui lui sont associés et qui sont vécus comme beaucoup plus agressifs de la part de ceux qui sont chargés d'enseigner dans l'institution scolaire. Disons-le crûment : les élèves qui savent s'ennuyer poliment n'ont aucun problème avec l'École. Le problème, ce sont les autres ! Et c'est le cas d'Alban, qui cherche à se faire repérer et à se faire exclure. Plutôt que comme un « trouble du

comportement », je l'ai pris comme un appel qui ne se dit pas, comme une demande non formulée, un symptôme à construire.

Durant les premières consultations, Alban m'a donc posé la question de l'ennui au collègue. Et je n'ai pu m'empêcher de penser à mon propre ennui en classe, par le passé, et à ce qui se joue aujourd'hui pour moi, en tant qu'enseignant à la Faculté de Médecine. Pour un enseignant, le déni de l'ennui dans sa propre histoire scolaire est sans doute nécessaire comme moyen de réassurance personnelle. C'est peut-être même un moyen de résister à la fragilisation inévitable que produirait une trop grande lucidité sur le caractère dérisoire et insupportable de certaines situations pédagogiques. Enseigner exige, assurément, au risque d'un découragement permanent, une certaine forme de cécité sur la réalité de ce qui se passe dans sa classe ou son amphi. D'autant plus que la nostalgie et l'exaltation de son propre rapport au savoir sont, à n'en point douter, génératrices de dynamisme pédagogique. Le professeur idéalise la scène primitive où il a découvert, dans le bonheur d'une rencontre fondatrice, les savoirs qui nourrissent son engagement professionnel.

Alban, lui, est triste de son histoire. Ses parents se sont séparés quand il avait quelques mois, il n'a jamais su pourquoi... Il vit chez sa mère quand son frère aîné vit chez son père. Et, aujourd'hui encore, les conflits entre ses parents sont vifs et, à chaque période de vacances, quand il doit rejoindre le domicile de son père, les tensions resurgissent. De tout cela, il me dit n'avoir pas envie d'en savoir plus. Ce rapport au savoir semblait très ambivalent, avec la perception sensible d'un risque d'en savoir trop. Alors plutôt choisir le silence... Je l'entends d'ailleurs, silencieux, me dire : *je n'en veux rien savoir !* Je pense lui répondre que ce qui compte, c'est moins le savoir que l'usage qui en est fait. Mais ce sera pour plus tard...

DERRIÈRE L'ENNUI ?

Certains souvenirs d'enfance réveillent la sensation d'un ennui immense, d'une grande langueur. Sentiment de solitude, du temps qui s'écoule... Rêve d'un ailleurs...

Le sentiment d'ennui n'est-il pas inévitable à l'école, dont l'apprentissage de la rigueur et de la concentration s'oppose au zapping imposé par la société ? L'école n'est pas faite pour être divertissante. Certains apprentissages sont difficiles. On ne lit pas l'*Éthique* de Spinoza par plaisir. On ne s'intéresse vraiment qu'à ce que l'on a beaucoup travaillé et cela suppose une certaine dose d'ennui, voire de souffrance.

Ce sentiment d'ennui est important chez les collégiens. Mais l'ennui ne touche pas que les élèves. On s'ennuie à tous les âges, au restaurant, à l'église, dans les salles d'attente, chez les grands-parents, au milieu des autres, dans la voiture, à la maison, en vacances ou ailleurs. Nous nous ennuyons parce que nous sommes des êtres de désir. L'ennui est porteur



des potentialités de la création et de l'invention (Clerget, 2006, p. 119). Mais découvrir le plaisir de l'activité intellectuelle, seule véritable antidote contre l'ennui, est-il possible pour tout enfant ? L'accès au savoir, au plaisir d'apprendre et à la joie de comprendre existe chez un enfant qui va bien. En revanche, quand toute activité intellectuelle est corrélée à l'échec, voire à la souffrance ; quand nul, dans son entourage, n'a pu prendre le contre-pied de la machinerie médiatique qui exalte le plaisir du corps et méprise l'effort de l'esprit, il ne peut la vivre que comme génératrice d'ennui a priori, et refuser même d'en faire l'expérience. Il peut se sentir exclu car n'ayant jamais entrevu, dans son histoire personnelle, les perspectives fabuleuses qu'elle offre.

Le plus souvent, derrière l'image de l'élève qui attend désespérément que le temps passe, réfugié près du radiateur, c'est la rêverie qui transparait. Ce rêveur magnifiquement mis en scène par Prévert :

*« Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize...
Répétez ! dit le maître
Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize.
Mais voilà l'oiseau-lyre
qui passe dans le ciel
l'enfant le voit
l'enfant l'entend
l'enfant l'appelle :
Sauve-moi
joue avec moi oiseau !
[...]
Et l'oiseau-lyre joue
et l'enfant chante
et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants
écoutent la musique
et les murs de la classe
s'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau. »*

Jacques Prévert, *Page d'écriture*

Il existerait plusieurs formes d'ennuis...

L'ENNUI DE SITUATION

L'ennui, c'est d'abord le sentiment d'un temps qui s'allonge, sans fin, immuable. On n'en voit pas le bout. Pour autant, on est là et on n'en a pas envie. Dans l'ennui, il y a ce sentiment de la contrainte, qui impose de rester là, au nom d'une obligation (scolaire, sociale, de bienséance...). Contrainte et contrariété participent de l'ennui. Et, finalement, l'ennui accable, dégoûte et fatigue. Il est une chape qui s'abat sur le sujet et s'impose à lui. Le sujet ne choisit pas de s'ennuyer, il subit passivement et cette passivité est pénible, lassante. « Je n'ai rien à faire là », me dira Alban en référence à ses heures de cours, interminables... Un ennui de situation que chacun de nous connaît.

La rêverie, au secours de l'ennui ? La rêverie est cet état de l'esprit occupé d'idées vagues, de pensées riantes ou tristes auxquelles on s'adonne, on se laisse aller et où on se complaît. La tête ailleurs... N'est-ce pas la plus belle des façons, pour l'enfant, d'être ailleurs, de prendre de la distance vis-à-vis de ses parents, de ses pairs, du monde ? La rêverie survient quand le sujet est confronté à l'ennui soit par manque d'activité soit parce que l'activité elle-même est ennuyeuse. L'imaginaire au secours du réel...

L'ennui, une épreuve face à la solitude ? Le témoignage d'une panne ? Le signe d'une pauvreté intérieure ? Certains enfants peuvent rencontrer l'ennui lorsqu'ils se retrouvent inhabituellement seuls et sans leurs objets et jouets quotidiens (aujourd'hui leurs écrans). Éloignement, désœuvrement. Ils doivent alors inventer, créer, en appeler à leurs ressources psychiques pour éviter l'ennui. Mais est-ce toujours possible ? Certains enfants n'y parviennent pas et se plaignent... d'ennui. L'ennui apparaît alors comme un « objet de luxe » d'enfants qui n'ont pas besoin de réfléchir pour trouver la nourriture et la sécurité. Tout est à portée de mains. Mais quand cela vient à manquer... L'imaginaire comme solution ? La poésie comme création ?

L'ENNUI EXISTENTIEL

L'ennui serait-il une émotion qui colore de façon irrémédiable notre expérience du monde ? L'ennui serait alors un chemin d'accès à la connaissance et à la conscience de soi à des moments où nous sommes confrontés à nous-mêmes. L'ennui aurait d'ailleurs quelque chose à voir avec la solitude. De l'ennui, naît la philosophie. De l'ennui, naît l'angoisse.

L'ennui comme expression de tristesse ? Chargé de tourments et empreint de lassitude, l'ennui touche l'enfant qui n'a plus goût à rien, plus de plaisir. L'anhédonie gagne, l'apathie s'installe. Et Winnicott nous le rappelle : *un enfant qui ne joue pas est un enfant qui va mal*. Entre deux chagrins, l'ennui peut s'installer comme expression d'un malheur que l'enfant vit. L'ennui est alors quelque chose qui s'apparenterait à une lâcheté, dans le sens de quelque chose qui lâche. Une panne symbolique. Un sentiment de découragement et d'inutilité... Alors, l'enfant baille sa vie.



L'ennui, une marque du manque ? Et notamment du manque à être ? L'ennui peut apparaître quand le sujet est en manque de quelque chose ou de quelqu'un. *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* (Lamartine) ! C'est ce que me signifie Alban par son ennui ; il souffre de la séparation parentale et ressent un sentiment de perte. Et au manque s'associe la douleur. Son père, parti à l'autre bout de la France avec son frère, est loin, trop loin... une profonde douleur l'envahit. Une grande solitude aussi. Il se dit tombé dans l'ennui.

L'ennui, figure du vide ? Manifestation du présent ? Temps de suspension mélancolique, de fixation hors le temps, de sidération. Le temps ne s'écoule plus. L'ennui semble alors le témoin d'une souffrance qui ne se dit pas, mais qui se montre. D'une haine aussi. Du dévoilement d'un vide de la pensée de certains adolescents en grande souffrance, perdus, seuls au monde. Vide intérieur ; mortelle fatigue de vivre. Fatigue, non pas seulement d'hier et d'aujourd'hui mais encore de demain et de l'éternité même (si elle existe) ou du néant... L'angoisse est tapie derrière. Le sujet s'ennuie de lui-même. Et le réel, envahissant, semble impossible à circonscrire par le symbolique. Rien à en dire ! Ennui radical. Souffrance incommunicable. Alors, l'ennui est mortel !

L'ENNUI, UNE CHANCE ?

L'ennui est-il toujours ce mal sans forme ? « Ce mal, par excellence de la pensée » (Baudelaire) ? Ne pourrait-il pas constituer un moment de bonheur ? Une chance de créer, face à soi-même ? Une soupape psychique ? Une opportunité à l'origine de belles choses ? Un état incontournable et universel (en ce sens qui touche tout le monde), indispensable dans le développement de l'enfant, et qui révèle la richesse de sa pensée, de son monde interne. L'ennui comme porte d'entrée à l'intime.

À ce propos, j'aime bien le mot « vacances ». Il renvoie au vide, à la vacuité mais aussi au bon temps, au plaisir. Car, même si l'on peut s'ennuyer pendant les vacances, il n'y a pas cette notion de contrainte, d'obligation. Vive les vacances ! On y fait ce que l'on ne fait pas d'habitude, on s'invente des activités, des voyages, des loisirs. On fait la sieste également, moment de détente dans un hamac. On ne fait rien aussi... Sans s'ennuyer. Quel bonheur de ne rien faire ! Pour cela, il faut tolérer de rester face à soi-même, accepter de passer un peu de temps avec soi. Or de nombreux enfants aujourd'hui sont en grande difficulté pour vivre ces moments. Sur-sollicités depuis leur plus tendre enfance, ils sont intolérants à l'ennui ; incapable d'attendre et de différer ; ils sont impatients et intolérants à ces moments de détente. Certains même ne supportent pas l'introspection. Je suis reconnaissant à mes parents de m'avoir laissé m'ennuyer dans le jardin de Sainte-Maure de Touraine... cela m'a permis de vagabonder en moi, d'échapper aux contraintes.

L'ennui, un temps incontournable de l'adolescence. Et, à l'ennui, s'associe souvent ce sentiment de passivité, vécu habituel de cette période de la

vie. Affalé dans le canapé, le temps passe. Avec la morosité qui va avec, comme un passage obligé qui interroge la question du désir. Certes, cette question du désir est à l'œuvre tout au long de la vie, mais elle se pose avec encore plus d'acuité au moment de l'adolescence. Elle participerait du romantisme, de cette saison des attentes qu'est l'adolescence. Un temps pour advenir comme sujet de son propre désir. Sujet singulier. Mais, pour cela, il faut à tout prix se démarquer, être autre que les Autres, faire plus, plus haut, plus vite, mieux... En somme, courir frénétiquement au-devant du monde, de la vie et du temps dans l'espoir facétieux d'avoir un jour, « son quart d'heure de gloire ». Nous voulons tous une vie originale et donc faire des expériences de plus en plus fortes, nouvelles et extraordinaires. Mais cette utopie narcissique a des limites parce que l'on ne peut pas trouver une nouvelle dose d'adrénaline tous les jours, et quand on les atteint, c'est l'ennui ! Alors quel remède à l'ennui ? Quelle voie de salut ? L'ivresse ? L'addiction ? Les conduites à risques ? La violence ? La radicalisation ?

Parmi toutes ces formes d'ennuis, il existerait donc des « mauvais ennuis », c'est ça l'ennui ! Et c'est sans doute ces mauvais ennuis qui doivent alerter le pédopsychiatre. En effet, entre l'ennui constitutif et partie intégrante du développement psychoaffectif de l'enfant et l'ennui pathologique, signe d'une souffrance psychique qui s'installe, il faut faire la part des choses. Dans ce deuxième cas, l'ennui est alors insatisfaction suprême, sans objet, plainte insoutenable plus ou moins assumée. Désir de rien. C'est sans doute pour fuir cette insatisfaction que l'enfant invente le jeu. Façon de tromper l'ennui ? Sans doute, mais en est-il toujours capable ?

Quand je le rencontre, Alban est seul, malheureux, triste. Il fait l'expérience de la dépression. Adolescent en quête de lui-même, il se sent perdu, abandonné par ses parents. Il ne s'en plaint pas verbalement, mais exprime son goût à rien, son sentiment de manque. Et, disons-le, il finit par m'ennuyer à toujours répéter son manque à être, à se plaindre du temps qui passe, à se regarder comme un pendule, de droite de gauche, de la souffrance à l'ennui (Schopenhauer). Les premières séances sont longues et ennuyeuses... Puis il va progressivement arrêter de critiquer l'école, les professeurs, ses parents... et commencer à parler du mécontentement de lui-même, de sa difficulté à savoir ce qu'il en est de son désir, de sa résignation triste et maussade, de sa passivité. Il s'interroge. Il va alors me parler de son envie d'être mécanicien ; de ses petits plaisirs quand il bricole le moteur de sa mobylette. Et c'est alors une évidence pour lui, il veut être mécanicien ! Pas dans le garage de son oncle (qu'il admire), mais dans un garage qui répare des voitures de collection : les vieilles américaines surtout ! Je ne peux que l'encourager dans cette voie. Même si la route est longue, il sait où il va.

Quelques années après, il m'apprendra par mail qu'il a réalisé son rêve et que ça roule pour lui ! L'ennui n'est pas une fin en soi...



BIBLIOGRAPHIE

- BAUDELAIRE, C. 1857. « Les Fleurs du mal », dans *Œuvres complètes*, tome 1, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1975.
- BERGÈS, J. ; BERGÈS-BOUNES, M. 2003. « L'ennui », *Journal Français de Psychiatrie*, n° 18, 1/2003.
- CLERGET, M.-P. ; CLERGET, J. ; DURIF-VAREMBONT, C. ; DURIF-VAREMBONT, J.-P. 2006. *Vivre l'ennui. À l'école et ailleurs*, Toulouse, érès.
- DUVERGER, P. 2016. *Mes parents sont fragiles*, Paris, Anne Carrière.
- FONDANE, B. 1948. *Baudelaire et l'expérience du gouffre*, Paris, Seghers, p. 325-337.
- JANKÉLÉVITCH, V. *L'Alternative*, Paris, Éditions Alcan, p.152.
- LEMOINE, P. 2007. *S'ennuyer, quel bonheur !*, Paris, Armand Colin.
- MEIRIEU, P. 2003. *De l'ennui en pédagogie*, conférence sur l'ennui à l'école, Conseil National des programmes, Paris.
- MORAVIA, A. 1960. *L'ennui*, Paris, Flammarion, 1998.
- NORTON, D. (sous la direction de) 1998. *L'ennui. Féconde mélancolie*, Paris, Autrement, coll. « Mutations ».
- PESSOA, F. 1999. *Le livre de l'intranquillité*, Paris, Christian Bourgeois, 1999.
- PRÉVERT, J. 1949. « Page d'écriture », dans *Paroles*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », n° 762, 1972.
- SCHOPENHAUER, A. 1904. *L'homme et le philosophe*, Paris, Éditions A. Bossert, p. 219-223.
- SERRES, M. 2012. *Petite Poucette*, Paris, Éditions Le Pommier.
- SVENDSEN, L. 2003. *Petite philosophie de l'ennui*, Paris, Fayard.

Mots-clés :

Ennui, adolescence.

RÉSUMÉ

À partir de la rencontre avec un adolescent, Alban, âgé de 13 ans, la notion d'ennui est développée, tant dans ses aspects d'ennui de situation (notamment scolaire) que d'ennui existentiel. En effet, l'ennui est un symptôme souvent évoqué dans la clinique pédopsychiatrique, mais que révèle-t-il ? Quel sens prend-il pour un enfant, ses parents, une institution ? Cette rencontre est l'occasion d'une réflexion autour des multiples facettes de l'ennui.

Key words :

Boredom,
adolescence.

SUMMARY

Boredom? What boredom?!

Drawing on a meeting with an adolescent, Alban, aged 13, the notion of boredom is developed, as much from the situational (especially school) aspect as from the existential aspect. Indeed, boredom is a symptom which is often evoked in child psychiatry, but what does it reveal? What does it mean for a child, his or her parents, or an institution? This meeting is the opportunity to reflect on the multiple aspects of boredom.